



Rabbin Moshe Sebbag, Synagogue de la Victoire

Pessa'h : rester juif en liberté

Pessa'h est la fête de la liberté. Elle nous rappelle que nous sommes sortis d'Égypte non seulement pour fuir l'esclavage, mais pour devenir un peuple libre, porteur d'une identité, d'une loi, d'une mémoire. Pourtant, l'Histoire nous a appris que même en liberté, notre identité peut être menacée. Aujourd'hui encore, dans des sociétés ouvertes comme la nôtre, un autre danger nous guette : celui de l'effacement discret, de l'assimilation.

À travers les siècles, les Juifs ont souvent dû cacher qui ils étaient. En Espagne, sous l'Inquisition, ils allumaient les bougies de Shabbat dans des caves, célébraient Pessa'h à huis clos. Ces "marranes", contraints à vivre en secret, ne choisissaient pas l'assimilation : ils la subissaient. Aujourd'hui, la situation est différente. Les Juifs de France sont pleinement intégrés, acteurs de la République dans tous les domaines : médecine, recherche, culture. Et pourtant, certains hésitent à accrocher une mezouza visible, à porter une kippa dans la rue, ou à affirmer leurs fêtes. Non par peur de la loi, mais par crainte du regard.

L'assimilation d'aujourd'hui n'est pas imposée. Elle commence parfois simplement par l'oubli. On transmet moins. On pratique moins. On célèbre sans raconter. Et c'est là que Pessa'h, chaque année, nous tend la main. La mitsva centrale du Seder est de raconter — *Vehigadta lebin'kha* — transmettre à son enfant. Ne pas taire notre histoire. Ne pas cacher notre identité.

La liberté, ce n'est pas seulement vivre sans peur. C'est vivre avec fierté. Et notre devoir, en diaspora comme en Israël, est de préserver ce que nos ancêtres ont porté dans la nuit des temps : une identité vivante, exigeante, transmise. Tant que nous raconterons Pessa'h, tant que nos portes porteront des mezouzot, tant que nos enfants entendront "nous étions esclaves", notre peuple vivra.